

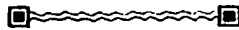
122

A. - J. DE BRAY
Docteur en Sciences politiques et diplomatiques
Directeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal

Le Rôle de la Belgique

dans

La Guerre Européenne



CONFERENCE

accompagnée de projections, donnée dans différentes villes du

CANADA

au profit

de l'oeuvre de secours pour les victimes de la guerre en Belgique

Can. Bray, Auguste J. de.
Paris.

A. - J. DE BRAY

Docteur en Sciences politiques et diplomatiques
Directeur de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal

Le Rôle de la Belgique

dans

La Guerre Européenne



CONFERENCE

accompagnée de projections, donnée dans différentes villes du

CANADA

au profit

de l'oeuvre de secours pour les victimes de la guerre en Belgique

D651

B3

B73

L915

f81.

c. 2

Le rôle de la Belgique

dans la

Guerre européenne

En prenant place à une tribune, un orateur avisé a soin de se munir d'une précaution oratoire. Savez-vous ce que c'est qu'une précaution oratoire ? C'est une introduction en laquelle se trouvent des paroles aimables, flatteuses, à l'adresse de l'auditoire, afin d'attirer ses sympathies. Je vous avoue n'avoir recherché aucune précaution de ce genre, parce que je savais qu'en ce moment, il suffit d'être Belge et de parler de la Belgique pour susciter l'estime, pour soulever les sympathies les plus vives. Peut-être est-ce un manque de modestie de ma part de le faire observer, mais la Belgique et les Belges ont en ce moment une bonne presse dans le monde. Partout, si l'on écoute ce qui se dit, si l'on voit ce qui s'écrit, il s'agit de "L'héroïsme des Belges," "la Belgique sauve la civilisation," "la noble conduite des Belges," "le nom de Belgique devient synonyme de loyauté et de bravoure," etc. Malheureusement on peut lire aussi, "Profonde misère en Belgique," "les Belges meurent de faim," "grande détresse d'un peuple martyr" et autres titres non moins suggestifs.

Et c'est de ce mélange de sympathie et de compassion, d'admiration et de reconnaissance, que sont nées les œuvres les plus diverses, créées en vue de secourir mes pauvres compatriotes. Je me hâte d'ajouter que le Canada a largement fait sa part pour la Belgique, bien qu'ayant déjà des obligations à remplir envers ses deux mères-patries, l'Angleterre et la France. Dans un magnifique élan de générosité, les Canadiens ont entendu la voix des comités organisateurs d'œuvres et ne sont pas restés insensibles devant la grande infortune de milliers de malheureux, innocentes victimes de la rapacité germanique. Les pouvoirs publics ont donné en cela le plus bel exemple; le gouvernement fédéral et les premiers ministres des autres provinces ont répondu avec empressement à l'appel de Sir Lomer Gouin qui leur a signalé la situation misérable et imméritée du peuple belge, les invitant à lui porter

secours. Permettez-moi de vous le dire, quand la tourmente sera passée, la Belgique se souviendra avec la gratitude la plus profonde des sacrifices que le Canada s'est imposés pour l'aider à l'heure de la détresse, et nous, que les hasards de la vie ont transplantés sur cette terre hospitalière et féconde, nous conserverons toujours le souvenir ému et reconnaissant de ce que notre patrie d'adoption a fait pour notre patrie d'origine.

Au nom des malheureux qui souffrent là-bas sur la terre de Belgique, je dis un chaleureux merci à ceux qui ont été les organisateurs de cette causerie et à vous qui avez répondu à leur appel, contribuant ainsi à procurer des ressources à l'œuvre créée en vue de secourir les victimes de la guerre en ce pays.

Je vais vous exposer maintenant, comment la Belgique s'est trouvée mêlée à l'effroyable guerre qui sévit actuellement en Europe et tous les maux qui en sont résultés pour elle.

Le Belge a le culte du passé ; il veille avec une piété filiale à ses vieilles cathédrales, à ses vieilles églises où ses ancêtres se sont réunis dans les moments d'allégresse comme dans les moments de détresse ; il entretient avec un soin jaloux ses beffrois, ses hôtels de ville, vestiges du passé, qui ont été témoins de luttes vigoureuses pour la liberté et l'indépendance. De là, tous ces édifices du moyen-âge si bien entretenus, si bien conservés, tels les palais municipaux de Bruxelles, Louvain, Liège, Anvers, Gand, Bruges, Audenarde, Ypres et ailleurs.

Mais si le Belge a le culte du passé il a aussi celui de l'avenir et c'est pour ce culte qu'il s'impose les plus grands sacrifices, en créant et en entretenant les établissements d'instruction les plus divers, en les dotant du meilleur outillage scientifique. On est convaincu en Belgique, que l'instruction forme les hommes et que c'est par cette formation que l'on obtient le bien-être moral et matériel des peuples. Et c'est particulièrement sur le terrain économique que l'on se place, estimant avec raison que l'essor économique entraîne derrière lui le développement général. C'est pourquoi nous trouvons dans ce petit pays sept cents écoles techniques assurant une excellente production et huit écoles supérieures de commerce assurant le placement de cette production sur les marchés du monde, la Belgique vivant de ses exportations. Les résultats n'ont pas tardé à se faire sentir. La Belgique moderne est le résultat de trois quarts de siècle de travail et de labeur.

Ceux qui ont visité la Belgique ne cachent pas leur admiration et ne tarissent pas d'éloges sur ce pays qui, bien que petit par son étendue, se trouve aux premiers rangs pour le Commerce,

l'Industrie, les Sciences, les Arts et en général dans tous les domaines de l'activité humaine. C'est là une des conséquences de son heureuse situation géographique, étant placé au carrefour des grandes nations ; mais ce qui est la source de ses biens est également la source de ses maux, puisque par suite de cette situation, il est depuis des siècles, le champ de bataille de l'Europe.

Aujourd'hui, en effet, que reste-t-il de ces cités florissantes, de ces institutions, de cet outillage économique dont les Belges étaient, à bon droit, si fiers ? On dirait qu'un vaste tremblement de terre a secoué le pays : on ne voit plus que villes détruites, campagnes dévastées, fermes incendiées, industries ruinées. Partout c'est la dévastation, la ruine ! Ces malheurs sont déjà grands mais sont cependant les moindres. Des milliers de personnes sont disparues sans que l'on sache ce qu'elles sont devenues. Les unes, après avoir été tuées dans des massacres en masse, ont été jetées pêle-mêle, quelquefois avec des cadavres d'animaux, dans des trous creusés à la hâte ; d'autres, fusillées, ont ensuite été jetées dans les rivières ; d'autres encore sont disparues, ayant trouvé la mort sous les décombres, dans l'écrasement d'édifices incendiés où elles avaient espéré trouver un refuge ! Partout sous ces ruines gisent de malheureux Belges, victimes des atrocités allemandes dont je vous parlerai dans un instant ! Combien sont demeurés sans une sépulture décente et dont on ignorera à jamais ce qu'ils sont devenus ! Leurs parents n'auront même pas la consolation suprême de pouvoir planter une croix sur leurs tombes, de venir s'y recueillir !

Et la situation des vivants ! Elle nous semble plus angoissante encore et nous serre le cœur ! Leurs souffrances physiques et morales sont indescriptibles ! Violentement chassés de leurs demeures, ils sont partis et ont pris le chemin de l'exil par la route, tous les moyens de communication étant impossibles. Combien ce devait être pénible de voir ces familles démembrées, ces longues processions de femmes, de vieillards, de prêtres, d'enfants se cherchant en chemin, fuyant devant le massacre, livrant leur existence au hasard, laissant derrière eux tout ce qu'ils possédaient, destiné au pillage et à l'incendie.

Le sort de ceux qui sont restés dans les villes partiellement détruites n'est guère plus enviable : exposés à tout instant aux brutalités des Allemands, devant se plier à leurs exigences, payer des impôts de guerre excessifs, remettre tout ce qu'ils possédaient sur réquisition. Et en sus ayant l'incertitude du lendemain, car c'est avec anxiété que ces populations se demandent que sera le

retour en Belgique, quand les troupes allemandes repasseront, ayant au cœur la rage de la défaite. Ne sera-ce pas l'occasion de nouvelles atrocités, de nouveaux massacres, de nouveaux pillages ? Et en attendant, la faim se fait sentir, particulièrement dans la partie rurale du pays, où les transports sont difficiles. Dans les villes les œuvres de secours ont pu ravitailler dans une certaine mesure, non sans de grandes privations cependant, car il paraît que des milliers de petits enfants sont morts, faute de nourriture. Quel que soit le point de vue auquel on l'envisage, la situation du pays est affreuse !

Qu'a donc fait le peuple de Belgique pour mériter un tel traitement ? Il a donc commis les plus grands crimes ? Il a donc sur la conscience toutes les iniquités d'Israël ? Non ! Il a simplement voulu respecter la parole donnée ! Il a voulu donner plus de considération à un traité au bas duquel se trouvait sa signature, qu'à un chiffon de papier ! Il n'a pas voulu être parjure !

Permettez-moi de rappeler les incidents qui ont mis la Belgique dans cette affreuse mêlée. Sans doute, vous connaissez les rétroactes de cette sinistre comédie qui a précédé la guerre, mais de ce côté de l'Atlantique, il convient de les rappeler et de maintenir dans les esprits les sources du conflit, de mettre en lumière la cause qui est celle du Droit et de la Justice. C'est nécessaire afin de contrebalancer l'effet de la propagande active faite par les Allemands et plus particulièrement par tous les "Herr Professor" qui s'abritent dans les universités américaines, s'efforçant de montrer que l'Allemagne est une pauvre victime de la jalousie des autres nations qui lui envient sa "Kultur" ! C'est par la presse quotidienne, achetée à prix d'or, par la publication de brochures et revues, imprimées et répandues partout à grands frais, telles que "Germany's just cause" et autres, que ces bons apôtres essaient d'attirer les sympathies sur leur pays et prétendent former l'opinion publique américaine en exposant les histoires les plus absurdes, à la fois contraires à la vérité et au bon sens. "L'appel aux nations civilisées" signé par tout ce que l'Allemagne compte de sommités dans le domaine scientifique est à classer dans cette catégorie. Certains de leurs écrits sont des monuments d'incohérence, de fausseté, d'impudence et l'imagination se demande comment ceux qui en sont les auteurs ont osé les signer. Cynisme chez les uns, inconscience chez les autres, mais quoi que ce soit, ici aussi c'est "Deutschland überalles," car on peut dire que cynisme ou inconscience sont poussés au suprême degré.

Fin juillet, à la suite du conflit austro-serbe, des bruits de guerre couraient en Europe. Cependant on espérait toujours une solution pacifique; on espérait que pas un Etat n'oserait prendre la grande responsabilité de déchaîner une guerre européenne. Le deux août, à sept heures du soir, le ministre d'Allemagne à Bruxelles, qui avait encore affirmé dans le cours de la journée que la neutralité belge serait respectée, remettait au gouvernement belge un ultimatum, accordant douze heures pour la réponse.

Voici le texte de cet ultimatum: "Le gouvernement allemand a été informé de ce que les forces françaises marchent sur la Meuse par la route de Givet-et Namur. Cette information ne laisse aucun doute sur les intentions de la France, qui sont de marcher contre l'Allemagne au travers du territoire belge. Le gouvernement impérial craint que la Belgique, malgré sa vigilance pour prévenir un tel mouvement, soit incapable de la repousser sans assistance. Ce fait est suffisant pour mettre en évidence une attaque française dirigée contre l'Allemagne. C'est un devoir impérieux pour l'Allemagne de prévoir cette attaque de l'ennemi. Le gouvernement allemand regretterait vivement si la Belgique regardait comme un acte d'hostilité dirigé contre elle, le fait que la marche des ennemis contre l'Allemagne, l'oblige à violer le territoire belge. Afin d'éviter tout malentendu, le gouvernement allemand déclare ce qui suit:

1° L'Allemagne ne pose aucun acte hostile à la Belgique. Si la Belgique, dans la guerre qui est imminente consent à adopter une attitude amicalement neutre envers l'Allemagne, le gouvernement allemand, quand la paix sera conclue, promet de protéger le royaume et toutes ses possessions dans toute leur extension.

2° L'Allemagne promet, aux conditions citées plus haut, d'évacuer le territoire belge aussitôt que la paix sera conclue.

3° Si la Belgique conserve une attitude amicale, l'Allemagne se déclare prête avec l'accord des autorités belges d'acheter en payant au comptant, tout ce qui serait nécessaire à ses troupes et d'indemniser la Belgique pour tous dommages causés sur son territoire.

4° Si la Belgique se déclarait hostile aux troupes allemandes, principalement en leur causant des difficultés dans leur marche et en résistant avec les forts de la Meuse ou en détruisant les routes, les chemins de fer ou autres travaux, l'Allemagne serait obligée de considérer la Belgique comme une ennemie.

Dans ce cas, l'Allemagne ne fait aucune promesse au Roi, mais laissera à la décision des armes le soin de régler les relations qui existeront ultérieurement entre les deux États. Le gouvernement allemand a des raisons d'espérer que cette éventualité ne se présentera pas et que le gouvernement belge prendra les mesures pour la prévenir. Dans ce cas les relations amicales des deux États deviendront plus étroites et plus durables."

Il est inouï de voir déclarer que les forces françaises marchaient sur l'Allemagne au travers de la Belgique, car comme les événements l'ont montré, au lieu d'envahir, elles n'étaient pas prêtes pour repousser l'envahisseur.

Quelle confiance peut-on accorder aux promesses d'une Puissance qui, au moment même où elle promet, fait litière d'engagements antérieurs, signés par elle et par six autres Puissances ? Que vaut la parole de gens qui déchirent un traité et déclarent que ce n'est qu'un chiffon de papier, quand cela fait leur affaire ?

En acceptant les propositions infâmes de l'Allemagne, la Belgique aurait été déshonorée d'abord, asservie ensuite, car les idées de l'Allemagne au sujet de l'indépendance belge sont assez connues. J'aurai d'ailleurs l'occasion d'en reparler.

Laissant de côté le tortueux langage diplomatique et parlant le langage de la franchise, chose qui semble inconnue en Allemagne, voici ce qui aurait été dit aux Belges, voici le sens exact de l'ultimatum : " Permettez-nous de passer sur votre territoire, livrez-nous les forts de la Meuse, nous voulons attaquer brusquement la France et la battre avant qu'elle ait eu le temps de se reconnaître, nous voulons ensuite nous retourner avec toutes nos forces contre la Russie ! Nous voulons étendre notre domination sur toute l'Europe !! Nous voulons prendre la direction de l'humanité !!!

Prendre la direction de l'humanité ! Dans leur immense orgueil, ils se croient infiniment supérieurs en tout et rêvent d'imposer leur " Kultur," non seulement à l'Europe, mais à l'humanité toute entière ! Les Américains doivent méditer ces mots prononcés par les Allemands : " Prendre la direction de l'humanité." Ils montrent clairement leur programme qui est d'étendre leur domination sur tout l'ancien continent, dont le militarisme prussien ferait une vaste caserne, continuer les armements à outrance en ayant comme objectif le nouveau continent qui, pour sa sauvegarde, devrait à son tour se lancer dans le militarisme. La guerre actuelle n'est que le premier pas, préparé depuis quarante ans ; la génération future verrait le second, qui

mettrait l'univers sous la botte prussienne, si les aspirations germaniques se réalisaient.

Dans l'ultimatum adressé à la Belgique, après avoir exposé ce qu'il désire, le gouvernement allemand montre la récompense, si satisfaction lui est donnée, et aussi le châtement dans le cas contraire. Et voici ce que cela signifie, quand on lit entre les lignes : " Si la Belgique est docile, nous lui accorderons notre haute protection, nous garantissons l'intégrité de son territoire et celui de sa colonie, nous lui donnerons de l'or, beaucoup d'or. Mais par contre, si la Belgique prend une attitude hostile, elle peut s'attendre à la haine de l'Allemagne et à toutes les horreurs de la guerre." Et continuant sur le même ton, en langage franc, ils auraient pu dire : " En échange de ce que nous vous offrons, nous vous demandons le sacrifice d'une chose sans importance, celui de votre honneur national. C'est là, chose absolument insignifiante, voyez nous, Allemands, nous en sommes totalement dépourvus, cela ne nous empêche pas d'être le premier peuple de la terre, d'avoir atteint un degré de civilisation, de culture intellectuelle qui n'est connu d'aucun autre."

L'ultimatum ainsi posé sur son véritable terrain, la réponse de la Belgique ne pouvait être douteuse. Avec fermeté, elle fit observer que ses devoirs internationaux lui interdisaient d'accéder à la demande du gouvernement impérial, que le gouvernement de la république française avait formellement déclaré le premier août, que la neutralité du territoire belge serait respectée, comme lors de la guerre de 1870. Le gouvernement belge émettait en sus l'espoir, qu'aucune atteinte ne serait portée à son indépendance et laissait entendre qu'éventuellement, il était disposé à repousser une agression par tous les moyens dont il disposait.

Le 4 août, c'était la déclaration de guerre et le territoire belge était violé le jour même. Et c'est alors que se produisit ce que l'histoire appellera le plus grand crime du XXe siècle ! C'est alors que le grand empire s'est jeté sur le petit royaume ! C'est alors que commencèrent les massacres de Belgique, qui peuvent être le pendant des massacres d'Arménie, lesquels ont valu à Abdul-Hamid le nom de " Sultan aux mains rouges." Et chose remarquable, l'empereur allemand n'a trouvé que les mains du successeur du sultan aux mains rouges du sang des Arméniens, pour y mettre les siennes, rouges du sang des Belges ! La comparaison entre les Allemands et les Turcs est même tout à l'avantage de ces derniers, eux du moins ne prétendent pas être le peuple le plus civilisé de l'univers. Les massacres de Belgique, dont

je vous parlerai dans un instant, dépassent en horreur tout ce que l'imagination peut concevoir.

La Belgique savait en répondant comme elle le faisait, qu'elle allait s'attirer toutes les horreurs de la guerre, mais sa réponse était la seule compatible avec sa dignité nationale. L'Allemagne au contraire, en agissant comme elle l'a fait, portait une grave atteinte aux principes régissant les nations, au Droit des Gens; elle affirmait par son acte, que la Force prime le Droit, que les traités et les conventions n'ont aucune valeur, quand on peut se soustraire à leur exécution. Triste exemple que donne un Etat ! Avec cette théorie, que doit devenir l'organisation sociale du monde, puisque tout est basé sur le respect des contrats et des conventions ?

Les Allemands ont si bien compris l'ignominie de leur conduite, qu'ils ont essayé depuis, de nier des faits qui sont notoires, prouvés par des documents indiscutables, en disant, comme les savants dans leur manifeste: " Il n'est pas vrai, que l'Allemagne ait violé le territoire de la Belgique." La presse allemande, comme certaine presse soudoyée dans les pays neutres, a essayé d'accréditer dans l'opinion publique, cette idée ridicule, que la Belgique n'aurait pas observé les devoirs que la neutralité lui impose. On sait ce qu'il en est et il suffit pour anéantir tout le laborieux travail de cette presse sans conscience, de rappeler l'affirmation faite au Reichstag, par le chancelier de l'Empire, M. von Bethmann-Hollweg, le jour même de la déclaration de guerre: " La sauvegarde de l'Empire a mis l'Allemagne dans la triste nécessité d'envahir la Belgique, bien que ce fut contraire au Droit des Gens. Nécessité ne connaît pas de lois. Nous réparerons l'injustice que nous commettons dès que notre but militaire sera atteint."

Un autre témoignage est donné par M. von Jagow, secrétaire d'Etat, que le baron Beyens, ministre de Belgique à Berlin, voyait le jour même de la déclaration de guerre.

— Croyez-moi, lui dit-il, c'est bien à regret que l'Allemagne doit se résoudre à violer la neutralité de la Belgique. Mais qu'y faire ? C'est une question de vie ou de mort pour l'Empire. Les armées allemandes ne peuvent être prises entre les armées françaises et russes. Nous devons agir rapidement.

— Mais, reprit le baron Beyens, les frontières françaises sont suffisamment longues sans qu'il soit nécessaire de passer sur le territoire belge ?

— Elles sont trop fortifiées.

Dans la même conversation le ministre de Belgique dit encore :

— Que reprochez-vous à la Belgique ? N'avons-nous pas toujours, depuis trois quarts de siècle, rempli scrupuleusement tous les devoirs que nous imposait notre neutralité ? N'avons-nous pas toujours donné à l'Allemagne les preuves d'une franche et loyale amitié ? Pourquoi en retour, vous proposez-vous de faire de la Belgique le champ de bataille de l'Europe et de la vouer complètement à la destruction en y apportant la guerre ?

— L'Allemagne n'a aucun reproche à faire à la Belgique, son attitude a toujours été parfaitement correcte.

— Etait-il possible à la Belgique, demande le baron Beyens, de vous donner une autre réponse que celle qui a été donnée sans enfreindre les lois de l'honneur ? Y a-t-il pour les nations une autre espèce d'honneur que pour les particuliers ? Si la France nous avait fait la même demande, n'aurions-nous pas dû répondre de la même façon ? La Belgique n'a-t-elle pas agi comme elle le devait ?

— Je le reconnais volontiers comme personne privée, mais comme secrétaire d'État, je n'ai aucune opinion à exprimer.

Et voilà. Pour aller vite, l'état-major allemand a voulu éviter les forts de l'est français ; mais il a trouvé dans l'armée belge une vigoureuse résistance à laquelle il était loin de s'attendre et qui a entravé et retardé suffisamment la marche des troupes allemandes vers la France. Il a même trouvé plus. Il a trouvé le mépris universel par la violation du territoire belge dont le neutralité était garantie par un pacte international, mépris renforcé encore par les atrocités qui ont suivi.

Le 10 août, l'armée allemande qui devait être en France à cette date, était encore devant Liège. L'Allemagne voyait l'énormité de la faute commise et une nouvelle note mielleuse était adressée à cette date au gouvernement belge ; on y lisait : "l'armée belge a dans une résistance héroïque contre une grande supériorité, maintenu l'honneur de ses armes de la façon la plus brillante, etc." Et plus loin : "l'Allemagne assure encore une fois solennellement, qu'elle n'a pas l'intention de s'appropriier le territoire belge." En langage franc, cela voulait dire : "maintenant que vous avez résisté, votre honneur est sauf devant le monde : vous pouvez aller que, contre la force il n'y a pas de résistance ; il n'y a donc plus aucun reproche à vous faire quant à l'accomplissement de vos

devoirs internationaux, laissez-nous passer et nous vous paierons tout ce que vous nous demanderez." A cette proposition insultante, la Belgique répondit fièrement: Non jamais ! Vous avez violé notre neutralité et vous nous avez imposé la guerre, jamais vous ne passerez avec notre assentiment. Et le Roi d'ajouter, "peut-être serons-nous vaincus, mais jamais nous ne serons soumis !"

Le dernier fort de Liège est tombé après une défense admirable. L'état-major allemand n'avait pas compté sur cette résistance des Belges, qui devait donner le temps à la France et à l'Angleterre de se préparer. C'est là, c'est ce retard, le point initial du Waterloo de l'empire allemand ! En passant, émettons un vœu. En 1815, l'Europe coalisée a écrasé à Waterloo, le militarisme napoléonien et un monument commémoratif y fut élevé, surmonté du fameux lion. Un siècle plus tard, en 1915, l'Europe coalisée écrasera le militarisme prussien ; il est à souhaiter qu'à l'emplacement du dernier fort de Liège, en souvenir de la résistance qui a fait échouer les plans de l'état-major allemand, on élève également un monument commémoratif ; qu'ici aussi on voie un lion symbolique, tourné vers la frontière de l'est, la crinière hérissée et les crocs menaçants ! Qu'il rappelle aux générations futures d'Allemands, qu'il n'est pas vrai que la Force prime le Droit, mais qu'il est vrai que les petits ont droit à l'existence, quand ils ont au cœur des sentiments d'honneur et de dignité qui guident leur conduite !

Je voudrais vous parler maintenant des atrocités commises en Belgique par les barbares d'Allemagne. Je veux vous dire ce que furent ces atrocités, les raisons réelles pour lesquelles elles furent commises et enfin les raisons alléguées par les Allemands.

Comme je vous l'ai laissé entendre, il y a quelques instants, les actes de cruauté prémédités, accomplis froidement, dépassent en horreur tout ce que l'imagination peut concevoir. On serait tenté de croire, que ce sont des inventions afin de rendre les envahisseurs antipathiques, si on n'avait pas le témoignage de centaines de personnes dignes de foi, si on n'avait pas reçu des correspondances émanant de sources certaines, si enfin, des enquêtes faites sur place par des magistrats et des personnalités d'une intégrité connue, n'avaient donné lieu à des documents établis avec toutes les garanties d'authenticité. On peut difficilement concevoir qu'un peuple civilisé ait commis des actes de barbarie et de cruauté que rien ne peut excuser, et soit tombé dans un tel état de bassesse et de dégradation !

La guerre, c'est la guerre ! aurait déclaré l'empereur allemand. Soit, mais faut-il entendre par là, que les peuples qui se prétendent civilisés, qui croient posséder une "kultur" supérieure, doivent descendre plus bas que les sauvages ? La guerre, c'est la guerre ! Est-ce à dire que le banditisme, le pillage, l'assassinat, sont dès lors choses permises ? Sans doute, les Allemands essaieront de justifier leurs crimes, en alléguant que les civils ont tiré sur les troupes et se sont mis hors des lois de la guerre. Cette justification ne pourra résister à un examen sérieux des faits. Je ne voudrais pas dire que par-ci par-là, quelques pillards, quelques bandits portant l'uniforme allemand, n'aient été malmenés par la population. Ce serait invraisemblable. L'homme du peuple ou le paysan, avec son esprit simpliste ne connaît rien des subtilités du droit international, ne sait rien des lois de la guerre. Il sait ce qu'il voit. Et que voit-il ? C'est qu'il vivait heureux au milieu de sa famille ! Ce qu'il voit, c'est que des intrus pénètrent chez lui et détruisent en un instant les fruits d'une vie de labeur ! Ce qu'il voit encore, c'est qu'il est dépouillé sans vergogne par des soudards ivres, se considérant en pays conquis, molestant et insultant les femmes et les filles ! Et c'est sans peine que l'on conçoit que, malgré les conseils des autorités civiles et religieuses, quelques malheureux n'aient pu maîtriser leur indignation. Mais ce ne sont là que de rares exceptions et ce n'est pas le moindre mérite du peuple belge, en présence des agissements de cette armée de pillards assassins et de bandits, de n'avoir pas organisé une St. Barthélemy et exterminé par tous les moyens possibles, ces hordes sauvages dont rien ne justifiait la présence sur le sol belge !

Puisque la guerre, c'est la guerre, on admet avec regret, hélas ! en l'an 1915, que l'on instruisse le procès de ceux qui ne se sont pas conformés aux exigences militaires, de ceux qui sont trouvés les armes à la main ou même qui détiennent des armes chez eux, contrairement aux ordres donnés par les autorités belges ; car des instructions administratives ont été données partout, et des preuves formelles en font foi, pour que toutes les armes soient déposées et pour indiquer la conduite à tenir, afin que des accusations de provocations de la part des civils ne puissent être fondées.

Mais, ce que ni les lois de la guerre, ni celles de la conscience n'admettent, surtout de la conscience d'un peuple qui se prétend d'essence supérieure et veut imposer sa "kultur" au monde, c'est que sous prétexte de représailles, on assemble par centaines

sur une place publique des personnes de tout âge, de toutes conditions, que l'on tire dans le tas à la mitrailleuse, tant qu'il en reste debout et que l'on achève les blessés à la hache et à la baïonnette ! C'est que l'on massacre des vieillards dont les mains débiles sont incapables de tenir une arme ! C'est que l'on tue des petits enfants, qui dans leur innocence tendent leurs petits bras en souriant vers leurs assassins ! C'est que l'on commette les mutilations les plus odieuses ! C'est que l'on coupe les mains, crève les yeux, achève les blessés ; que l'on incendie des asiles où sont des vieillards et des malades qui périssent dans les flammes qu'ils ne peuvent fuir ! Ce que les lois de la guerre n'admettent pas davantage, c'est que l'on abuse du drapeau blanc ni de l'enseigne de la croix rouge qui devrait être universellement respectée, que l'on tire sur les ambulances, que l'on porte partout l'incendie, que la population civile non massacrée, dont les foyers sont détruits, soit amenée en captivité, comme du bétail, subissant les injures, les mauvais traitements, les coups ! Elles n'admettent pas non plus que l'on oblige les prisonniers à prendre part aux opérations de la guerre contre leur pays ! Que l'on fasse marcher à coups de crosses, les femmes, les vieillards et les enfants devant les troupes afin qu'elles s'abritent derrière et s'en fassent un bouclier vivant !

Voilà ce que les Allemands ont fait en Belgique ! Voilà pourquoi le peuple belge a été appelé le peuple martyr !

Je veux vous citer, pris au hasard, parmi des centaines d'autres, quelques faits précis.

A Andenne, tandis que les lieux de l'incendie se voyaient dans plusieurs endroits de la ville, la population mâle était groupée sur une des places publiques et sous les yeux des femmes, plus de trois cents hommes furent fusillés et achevés à la hache ou à la baïonnette !

A Dinant, même spectacle sauvage sur lequel je passe les détails les plus horribles ; plus de sept cents morts, fusillés et abattus à la mitrailleuse, percés de baïonnettes ! La jolie petite cité est presque entièrement détruite !

Même traitement à Tamines, localité ayant une population ouvrière, près de huit cents habitants sont massés et tombent sous les coups des mitrailleuses. Et morts et blessés sont transpercés et jetés pêle-mêle, même encore en vie, dans une immense fosse, sous les yeux des femmes et des mères ; l'âge de ces malheureux assassinés collectivement, variait de 13 à 80 ans !

A Aerschot, cinquante civils pris au hasard parmi ceux qui sont arrêtés, tombent presque tous sous les balles allemandes, ainsi que un sur trois des autres qui ont été alignés. Le bourgmestre et son fils âgé de 15 ans sont au nombre des morts.

La destruction de Louvain a eu un pénible retentissement dans tout le monde. Un bon nombre de citoyens furent fusillés isolément en passant dans la rue ou en groupes ; les autres furent traités de la façon la plus ignoble, enfermés pendant plusieurs jours sans aucune nourriture, emmenés prisonniers en Allemagne ! Quand à la grande ville universitaire, elle a subi un sac en règle et des quartiers sont entièrement détruits ! Il ne reste que des ruines de la célèbre bibliothèque qui contenait des trésors scientifiques à jamais perdus ! Des vues vous montreront dans un instant l'aspect des villes belges après le passage des hordes allemandes !

Est-il nécessaire de continuer ? A Malines, à Termonde, à Namur et dans quantité d'autres villes et villages belges, partout c'est la même chose qui se répète ! Partout on retrouve les assassinats de pauvres gens inoffensifs, le pillage systématique de leurs demeures, les incendies organisés méthodiquement ! Ce qui varie selon l'esprit inventif des envahisseurs, c'est le genre de supplice qu'ils infligent à leurs victimes ! C'est le raffinement de cruauté que ces bourreaux mettent pour les faire périr ! Ici, ils crèvent les yeux ou coupent les mains à des enfants, disant qu'ainsi ils ne pourront jamais se battre contre les Allemands ! J'ai vu une lettre d'un docteur du South Kensington Hospital de Londres, disant qu'il avait sous ses soins une petite fille de moins de dix ans ayant les yeux crevés et un petit garçon ayant les mains coupées ! Ailleurs, ils enferment les habitants dans une maison à laquelle ils mettent le feu ! Ailleurs encore, ils arrosent des malheureux de pétrole et en font des torches vivantes ! Ils ont pendu des soldats par les pieds aux fils télégraphiques et les ont abandonnés jusqu'à ce que la mort les délivre !

Je ne puis donner ici les détails horribles relevés par la commission d'enquête, exposant le martyre souffert par des femmes, des enfants, des vieillards, des prêtres, des religieuses qui avaient commis le seul crime d'être Belges, d'appartenir à la nation qui avait osé s'opposer aux volontés de l'Allemagne ! Qu'il me suffise de dire que l'Allemagne a organisé scientifiquement le pillage, l'incendie, le meurtre ! La Science n'est cependant pas l'apanage de la seule Allemagne ! Elle est le fruit du travail de toute l'humanité, et c'est au bien-être de toute l'humanité qu'elle devrait concourir et non être asservie à des œuvres de destruction ! Déjà

la violation du territoire belge avait diminué la sympathie des neutres pour l'Allemagne. Pour quelques-uns cependant les nécessités de la guerre pouvaient justifier, dans une certaine mesure, cet accroc au droit international et des abus de forces de l'espèce se retrouvent dans l'histoire. Mais ce que l'on ne retrouve pas dans l'histoire, sans retourner aux époques de la barbarie la plus sauvage, ce sont les atrocités dont je viens de parler, ce sont les scènes d'horreur et de carnage qui ont ensanglanté la Belgique. Ces atrocités lui ont valu le mépris universel, même des nations mi-civilisées, elles couvrent l'Allemagne d'opprobre et resteront une tache ineffaçable dans l'histoire de la Germanie.

Des institutions qui semblent avoir fait une faillite éclatante, sont celles qui ont été créées pour rendre la guerre moins barbare, si c'est possible qu'elle le soit, institutions qui avaient pour mission de codifier les lois de la guerre, c'est-à-dire, les Conventions de LaHaye et de Genève ! Toutes les choses qu'elles proscrivaient se sont vues et c'est en vain que l'on a attendu un mot de la part des neutres, signataires de ces conventions ! Sans doute si l'on croyait à la possibilité des guerres entre peuples civilisés, on croyait à l'impossibilité des atrocités dont les Allemands se sont rendus coupables et pas un délégué à ces conventions n'aurait osé faire une proposition d'interdiction d'atrocités telles que celles que l'on vient de commettre, sans soulever la plus vive indignation, probablement celle des Allemands en tout premier lieu. Mais, même tous les actes prévus ont été posés et l'influence germanique est si grande que les neutres n'ont pas fait entendre une énergique protestation. Sans doute, ce n'eut été que pour la forme, en l'absence d'un tribunal international dont les décisions ne pourraient d'ailleurs avoir aucune sanction, mais c'eut été quelque chose.

Examinons les raisons pour lesquelles ces atrocités furent commises. Les Belges défendirent pied à pied leur territoire envahi, ce qui eut pour effet d'exaspérer les Allemands qui virent bientôt que la partie était perdue, car pour l'Allemagne, la situation actuelle des choses équivaut à une défaite qui s'affirmera d'ailleurs avec le temps. Dès le principe, les raisons furent donc de terroriser les populations de Belgique, afin qu'elles exercent une pression sur le gouvernement, sur le Roi, pour qu'ils accordent sans délai, aux Allemands, le libre passage qu'ils avaient demandé. C'était une campagne d'intimidation, exécutée d'après un plan soigneusement conçu. Il suffit pour s'en convaincre de constater que partout les mêmes procédés ont été employés. Ainsi,

le matériel de guerre allemand comprend le nécessaire pour allumer et propager les incendies.

Plus tard, c'est avec rage que le peuple belge a été martyrisé ; il s'était opposé avec succès à la réalisation d'un plan soigneusement mûri par les Allemands et l'on ne pouvait se venger sur lui trop cruellement ; il avait été la cause première de l'échec. C'est à cause de lui que le dîner du 15 août, à Paris, avait dû être remis à une date ultérieure, pour cause de légers retards, bien involontaires, dans la traversée de la Belgique !

Voilà les raisons pour lesquelles une petite nation a été martyrisée et pour lesquelles une grande nation s'est déshonorée !

Mais naturellement, ces raisons ne pouvaient être avouées et il fallait bien en invoquer d'autres. A en croire les Allemands, partout on aurait tiré sur les troupes ! Partout la résistance était organisée par la population civile ! Ces idées criminellement mises en tête des soldats allemands les hantaient, au point que partout ils voyaient des francs-tireurs ! En divers endroits et par divers moyens, pour les exciter, on frappait leur imagination par des scènes préparées, dans lesquelles les soldats tués ou blessés dans les combats ne pouvaient l'être autrement que par des civils ! On sait ce qu'il en est.

Indépendamment des attaques simulées de la population civile, afin de justifier des représailles indispensables à leur plan de campagne, il y a eu des méprises qui ne s'expliquent que par la terreur des Allemands, dès qu'ils ne sont plus en troupes nombreuses. C'est ainsi que des patrouilles allemandes ne se sont reconnues, qu'après avoir ouvert l'une sur l'autre une fusillade meurtrière, et ceux qui portaient la responsabilité de l'erreur se sont disculpés, en disant que les soldats tombés avaient été tirés par les civils.

Mais il y a mieux. Je tiens ce qui suit de la source la plus authentique, de la bouche d'un officier supérieur qui a fait la guerre de 1870 ; durant cette campagne, un grand nombre d'officiers allemands sont tombés frappés dans le dos, par des balles allemandes ! Pourquoi ce qui s'est passé en 1870 ne se renouvelerait-il pas dans la guerre actuelle ? La haine du soldat allemand pour l'officier a bien plus de raisons d'être aujourd'hui ! A-t-on oublié les scandales retentissants et répétés qui se sont produits dans les casernes allemandes ? A-t-on oublié les traitements ignobles, subis par les soldats, mis dans l'obligation d'accomplir les actes les plus dégradants ? A-t-on oublié tout ce qu'a dévoilé le

livre, interdit en Allemagne, " Petite garnison " écrit par le lieutenant Bilse ? A-t-on oublié encore, les procès scandaleux qui ont souillé naguère l'armée allemande jusque sur les marches du trône ? Et il est certain que l'on est loin de savoir tout et que beaucoup de ces belles choses " Made in Germany " ne passent pas la frontière ! Il est hors de doute, que quand la guerre sera finie, on reconnaîtra que bon nombre d'officiers allemands ont été victimes de la vengeance de soldats qu'ils avaient brutalisés en temps de paix. En attendant, il faut bien faire tomber la faute sur quelqu'un et surtout la faire expier, quand l'expiation doit consister en de nouveaux pillages.

Pour terminer permettez-moi d'essayer de répondre à cette question que l'on se pose avec anxiété dans tout le monde civilisé. Quelle sera l'issue de la lutte ? Nous, Belges, nous avons la foi la plus robuste, nous avons la confiance la plus inébranlable dans le succès final. Ceux qui luttent et qui souffrent à nos côtés, ceux qui ont épousé notre cause, ont déclaré qu'ils ne déposeraient pas les armes avant que la Belgique ne soit réinstallée sur l'entièreté de son territoire, avant que l'on ait réparé les dommages qui lui ont été causés. Et nous avons foi en leur parole, car ce ne sont pas des Allemands ! Sans doute, il est toujours dangereux de vouloir prophétiser, de vendre la peau de l'ours avant que la bête ne soit par terre, (les Allemands qui croyaient être à Paris au mois d'août en savent quelque chose) mais il nous semble, et c'est pour cela que nous avons confiance, qu'il est impossible, que ce serait monstrueux, que le droit soit opprimé de pareille manière par la force brutale. Nous avons confiance encore, parce que, d'un côté se battent des malheureux qui marchent à contre cœur, ne pouvant pas faire autrement, ayant l'épée dans les reins, trouvant la mort s'ils arrêtent ou tentent de reculer et dont plusieurs ont le rouge de la honte au front, car ils savent qu'ils accomplissent une sale besogne, tandis que de l'autre, se battent des gens qui défendent, avec une énergie décuplant la force et le courage, leurs vies et celles de leurs familles, qui défendent leurs biens et surtout le sol aimé de leur patrie !

Oui, la Belgique a souffert ; elle a beaucoup souffert et elle s'apprête à souffrir encore. Elle a accepté les souffrances sans hésitation, d'abord parce que c'était le devoir ; elle devait dans la mesure de ses forces, s'opposer à ce que le droit soit méconnu, à ce que la justice soit baffouée, à ce que la civilisation soit méprisée. Elle a accepté les souffrances ensuite, parce qu'elle devait s'opposer à toute tentative mettant son indépendance en péril. On

s'est grossièrement trompé à Berlin, quand on a cru que les Belges étaient faits de la même pâte que les sauvages "Kulturés" du Brandebourg et de Silésie ! On a oublié, à Berlin, que les Belges sont trop mûrs pour le régime de la schlague et de la botte prussienne ! On a oublié, à Berlin, qu'ils sont voisins de la France et ont trop de fierté pour se soumettre à un régime d'esclaves ! On a oublié à quel prix les Belges estiment leur indépendance !

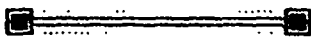
Il existe un nommé Dernburg, exerçant antérieurement, en Allemagne, la profession de secrétaire d'Etat pour les colonies, actuellement travaillant pour son impérial patron aux Etats-Unis, où il fait une active propagande pro-allemande. Je ne me permettrais pas ce ton sarcastique en parlant d'un "Herr Doktor", que je connais de nom depuis plusieurs années, n'était sa mentalité qui vient d'être révélée récemment au monde. Parmi les choses sublimes trouvées par Herr Dernburg, voici ce qu'il dit en parlant de la Belgique : "Géographiquement, la Belgique appartient à l'empire d'Allemagne ; elle commande l'embouchure du plus grand fleuve allemand. Il est probable qu'on n'essayera pas en raison de sa population non allemande, d'incorporer la Belgique à l'empire d'Allemagne, au même titre que la Bavière, le Wurtemberg et la Saxe, au moins sera-t-elle enfermée avec l'union douanière allemande comme le Luxembourg. La neutralité belge ayant été démontrée une impossibilité doit être abolie." Inutile de commenter, c'est suffisamment "kolossal", pour que je m'en dispense.

N'en déplaise à tous les Dernburg d'Amérique et d'Europe, le rôle de la Belgique dans la guerre de 1915, elle l'a joué sachant toutes les conséquences qui pouvaient en résulter pour elle et n'ignorant nullement l'enjeu de la partie. Je le répète, il y avait un devoir sacré d'abord, et il y avait ensuite, l'indépendance belge. Les Belges ont montré depuis trois quarts de siècle qu'ils savent se gouverner, ils veulent une indépendance absolue et non une indépendance de forme, comme celle des royaumes qui sont unis à la Prusse et qui doivent déployer toute leur énergie, lutter continuellement pour maintenir le principe "Alliés, mais point vassaux." Et que l'on ne l'oublie pas, si l'on touchait à l'indépendance belge, il n'y a pas une des villes martyrisées de Belgique, et elles l'ont été toutes, qui ne serait fière d'être un nouveau Sarajevo ! "Nous serons peut-être vaincus, a dit le roi Albert, mais jamais soumis" et il connaît les sentiments du peuple belge.

Oh ! je le sais, je nage en plein dans le lèse-majesté ! En Allemagne, cela m'aurait valu quelques années de forteresse. Que dis-je ? Par le temps qui court, combien de malheureux Belges n'ont-ils pas été fusillés pour moins que cela ! Mais nous ne sommes pas en Allemagne, aussi je n'hésite pas à répéter que l'empereur et le kronprinz ont accumulé sur leurs têtes tant de mépris, tant de haine, même en Allemagne, qu'il serait compréhensible, qu'il ne serait pas étonnant, qu'ils trouvent le sort du prince héritier d'Autriche ! C'est eux et toute la clique militariste prussienne, qu'il faut tenir responsables des pillages, des atrocités, des assassinats commis en Belgique, car avec la discipline de fer existant dans l'armée allemande, un mot parti de haut, un seul, aurait empêché, ou tout au moins aurait mis fin, dès le début, ce qui est aujourd'hui l'opprobre de l'Allemagne.

Je viens de faire devant vous un exposé des souffrances et des misères du peuple de Belgique, exposé bien pâle, car toutes ces horreurs ne peuvent se décrire. Vous l'avez entendu, les Belges ont beaucoup souffert et néanmoins, quand on leur demande s'ils joueraient le même rôle si c'était à refaire, malgré les tortures subies, malgré les souffrances physiques et morales endurées dont on s'imagine difficilement la profondeur, en jetant les yeux sur leurs campagnes dévastées, sur leurs villes détruites et encore fumantes, sur des milliers de tombes à peine fermées, c'est sans hésiter que les Belges répondent : Pour la cause de la Civilisation, de la Justice et du Droit, pour notre honneur national, pour notre liberté et notre indépendance, si c'était à refaire, oui, cent fois oui, nous le referions !

Mars 1915.



Cette conférence était suivie de projections montrant les principaux endroits de Belgique où les barbares d'Allemagne ont laissé des traces de leur passage, et autant que possible les mêmes endroits avant leur destruction. Ce furent Visé, Liège, Namur, Dinant, Louvain, Termonde, Malines, Ypres, Furnes, etc. Un certain nombre de vues montraient la détresse de la population, tandis que d'autres faisaient voir la vaillante petite armée belge qui a causé tant de déboires à la grande armée allemande. Les auditoires ont manifesté leur sympathie en acclamant vigoureusement les succès des soldats belges et le passage sur l'écran de personnalités jouant un rôle dans la guerre, le bourgmestre de Bruxelles, les généraux et principalement les vues montrant le Roi des Belges au milieu de son armée.